

HEMU

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
VAUD VALAIS FRIBOURG

MUSIQUE
ENTRE LES LIGNES
TAMBOURS DU GHANA
VOYAGE MUSICAL

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

HEMU – HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

WWW.HEMU.CH

Hes·so

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	3
LE GHANA	4
HISTOIRE.....	4
CULTURE.....	5
MUSIQUE.....	6
CE QUE VOUS ALLEZ VOIR ET ENTENDRE.....	7
LE PROJET MUSICAL.....	7
LES INSTRUMENTS	7
LES ARTISTES	8
ALEX TSEH.....	8
DANIEL MARMAH MARTEY.....	9
CYRIL REGAMEY	10
LES MUSICIEN.NE.S L’HEMU – HAUTE ECOLE DE MUSIQUE.....	10

AVANT-PROPOS

« On ne naît pas auditeur averti, on le devient ! »

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Chaque spectacle de la série MUSIQUE ENTRE LES LIGNES bénéficie d'un dossier de préparation au concert destiné aux enseignants comme aux parents.

Si l'ambition de ce support pédagogique est de proposer une appropriation par différents angles d'approche, il s'agit surtout d'offrir un renforcement de l'expérience artistique des enfants (comme des grands).

Perfectible, ce trait d'union entre le concert et ses auditeurs réclame votre bienveillance, aussi n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse suivante : elsa.fontannaz@hemu-cl.ch

Un voyage musical

Des premières pulsations de notre cœur aux frappements de nos mains accompagnant nos chants, en passant par nos pieds martelant le sol lorsque nous marchons, le rythme est omniprésent dans notre vie et notre histoire.

Accompagnés par les musiciennes et musiciens de l'HEMU, les incroyables percussionnistes ghanéens de l'ensemble Ayekoo Drummers vous proposent un véritable voyage aux origines de la musique, dans lequel les percussions témoignent du langage aussi primordial qu'universel du rythme.

The Ghana Experience

Le concert Tambours du Ghana s'inscrit dans le projet The Ghana Experience.

Projet transversal, mêlant musiques jazz, classique et musiques du monde, The Ghana Experience propose aux étudiant.e.de l'HEMU une expérience riche et de partage à la découverte du Ghana, de son milieu artistique et culturel. Tout au long de l'année académique, des synergies se feront entre ce projet et d'autres activités académiques tel des Masterclasses et des Ateliers thématiques jazz dans le domaine Afro Jazz, Afro Pop et Musique du monde. Le projet s'intègre ainsi dans toute une série d'activités académiques en lien avec la musique africaine au sens large.

LE GHANA

HISTOIRE

Le Ghana, ou République du Ghana sous son nom complet, est un pays d'Afrique occidentale situé au bord du Golfe de Guinée.



Les pays limitrophes du Ghana sont la Côte d'Ivoire à l'ouest, le Burkina Faso au nord et le Togo à l'est. Sa capitale est la ville d'Accra et la langue officielle est l'anglais.

Le Ghana moderne n'a pas de liens géographiques ou historiques directs avec l'Empire du Ghana. Le Ghana moderne, ancienne Côte-de-l'Or, a été renommé en hommage à l'Empire du Ghana par Kwame Nkrumah au moment de l'indépendance. Le nom colonial de Côte-de-l'Or vient des très nombreuses mines d'or du pays qui, avant d'être exploitées par les colons britanniques, allemands, hollandais et français.

Kwame Nkrumah (1909-1972) fut l'homme politique qui mena le Ghana vers l'indépendance. Dans ce but, il appela au boycott et à la désobéissance civile, ce qui lui valut d'être emprisonné par les autorités britanniques de 1948 à 1951. Cette même année, les autorités britanniques organisèrent des élections législatives qui furent remportées par le CPP (Parti de la Convention du peuple). Nkrumah, libéré, fut alors nommé Premier ministre.



Après les élections législatives de 1956, le CPP remporta les trois quarts des sièges. Nkrumah, fort de son succès, obligea alors le Royaume-Uni à concéder l'indépendance, qui fut proclamée le 6 mars 1957. La Côte-de-l'Or devint ainsi la première colonie à obtenir son indépendance après le Soudan (1956). Le jour même de l'indépendance, Nkrumah décida d'abandonner le nom colonial du pays au profit de l'actuel, en référence à l'Empire du Ghana. Tout en demeurant dans le Commonwealth, le Ghana devint ainsi, le 1er juillet 1960, une république.

CULTURE



Artisanat

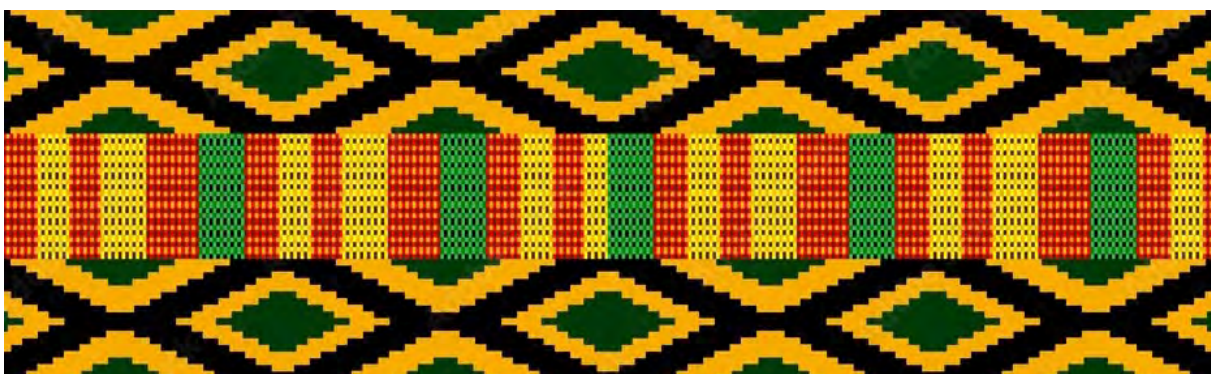
L'une des contributions culturelles les plus visibles (et des plus commercialisables) du Ghana moderne est le kente, type de tissu de soie et de coton composé de bandes de tissu cousues ensemble pour former des motifs et des figures aux couleurs vives largement reconnu et apprécié pour ses couleurs et son symbolisme. Le kente est fait par les tisserands ghanéens, et les centres de tissage importants à Kumasi et autour (Bonwire est connu comme l'endroit où l'on fabrique le vrai kente, bien que des secteurs de Région de la Volta prétendent aussi à l'appellation) abondent en tisserands qui lancent ici et là leurs navettes en fabriquant de longues bandes de kente. Ces bandes peuvent être alors cousues ensemble pour former de grandes pièces qui sont portées par quelques Ghanéens (les chefs surtout) et achetées par les touristes à Accra et à Kumasi. Les couleurs et les modèles du kente sont soigneusement choisis par le tisserand et celui qui le portera. Chaque symbole tissé dans le tissu a un sens spécial dans la culture ghanéenne.

Art

Apparus dans les années 1950, les cercueils personnalisés, sont également ambassadeurs de la culture ghanéenne contemporaine. Certains sculpteurs de ces cercueils font partie des artistes ghanéens les plus reconnus à l'étranger. Leurs œuvres sont même exposées dans la Collection du Kunstmuseum Berne ou encore au Centre Pompidou de Paris.

Littérature

Avec le soutien de l'OUA (Organisation de l'Unité africaine) et de l'Unesco, la PAWA (Pan African Writer's Association, association des écrivains panafricains) s'est installée à Accra en 1989. Près de 40 pays ont signé la constitution de cette association. Ce sont aujourd'hui plus de 50 pays qui en font partie, convaincus de l'influence déterminante que peut avoir la littérature en termes de libération politique et socio-économique du continent.



MUSIQUE

Aujourd'hui la scène musicale ghanéenne est riche et variée et comporte de nombreux musiciens de renom. Le Ghana est particulièrement connu pour avoir donné naissance au **Highlife**, un genre de musique qui a essaimé dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Les premières fanfares à jouer l'une des formes originales du Highlife ont émergé dans le sud du Ghana au cours des années 1880, mais les premiers orchestres de danse ne sont devenus célèbres qu'en 1914. La plupart d'entre eux étaient des fanfares militaires, montées par des soldats ghanéens revenant de la Première Guerre mondiale, où ils avaient été exposés à des styles musicaux des Caraïbes et de l'Europe en combattant aux côtés des soldats étrangers au sein des régiments coloniaux britanniques.

Vu que cette musique était jouée pour des publics de la haute classe dans des salles de bal, elle a été baptisée « Highlife » (littéralement haute ou grande vie), dans le sens d'une musique de grande classe. Après la Seconde Guerre mondiale, des orchestres de danse à forte influence de jazz ont remplacé les anciens orchestres et transformés le son du Highlife en fusionnant ce dernier avec d'autres genres comme le soul, le calypso, la rumba et le swing.



Une musique politique

Le Highlife et le mouvement de libération au Ghana se coalisent inéluctablement et fortement, à telle enseigne que Kwame Nkrumah le proclame musique de danse nationale du Ghana. Après l'indépendance en 1957, Nkrumah, en tant que Premier ministre et plus tard comme président, se fera souvent accompagner de musiciens de Highlife lors de ses tournées dans des pays africains pour promouvoir son mouvement panafricaniste. Beaucoup de musiciens ghanéens laissent tomber les paroles en anglais et se tournent vers les langues indigènes comme le Twi et l'Akan, s'inscrivant ainsi dans le droit fil de l'idéologie de la « personnalité africaine » préconisée par Nkrumah, qui revendique la diversité et la richesse des cultures africaines.

CE QUE VOUS ALLEZ VOIR ET ENTENDRE

LE PROJET MUSICAL

S'inscrivant dans une tradition d'apprentissage oral, basé sur l'écoute et l'imitation, ce concert nous invite ainsi à écouter les rythmes et les cultures s'entremêler, s'enrichir mutuellement et dialoguer grâce au langage universel de la musique.

LES INSTRUMENTS

Les instruments de percussions africaines seront naturellement à l'honneur de ce concert, voici les principaux :



Le Fontomfrom est un ensemble de tambour principalement utilisé par le peuple Akan (dont une grande partie de la communauté se trouve sur l'actuel territoire du Ghana) pour communiquer des messages royaux. L'ensemble Fontomfrom sert ainsi la musique pour les cérémonies honorant les chefs et les processions royales ; il est également utilisé pour réciter des histoires ou reproduire des modèles de discours lors de la plupart des rassemblements.

Le Talking Drum est un tambour à pression en forme de sablier ainsi nommé parce qu'il peut imiter les intonations et les rythmes de la langue parlée. À chaque extrémité du corps du tambour, les têtes du tambour sont faites de peau d'animal, de peau de poisson ou d'une autre membrane enroulée autour du cerceau en bois du tambour. Des cordons ou des lanières de cuir parcourent toute la longueur du corps du tambour et sont liés autour des deux cerceaux. Le batteur tient le tambour sous le bras de manière à serrer les cordes. Lorsque les cordes sont enfoncées et que la tête est serrée, la hauteur du tambour change.

Les joueurs de Talking Drums expérimentés peuvent imiter les sonnettes la cadence des langues tonales africaines, et reproduire des proverbes et des chants de louange. L'utilisation de cet instrument était d'ailleurs interdite aux États-Unis à l'époque de l'esclavage en raison de sa capacité à « parler » dans une langue inconnue et éventuellement à inciter à la rébellion.



Le djembé est un instrument de percussion africain composé d'un fût de bois en forme de calice sur lequel est montée une peau de chèvre ou d'antilope tendue grâce à un système de tension. Le mot djembé signifie « tambour » en bambara, une langue du Mali.



La forme du djembé rappelle celle du mortier utilisé dans les régions d'Afrique de l'Ouest pour préparer les repas. Le fût, ce grand pied qui fait caisse de résonance, est taillé à la main dans une seule pièce de bois. Le bois utilisé provient d'arbres africains rouges de type acajou ou acacia. Ces essences très denses et imputrescibles ne nécessitent pas de traitement. Le bois est seulement séché, poncé puis graissé avec de l'huile de lin, du beurre de karité ou de la cire d'abeille. C'est cette forme spécifique du djembé qui permet d'obtenir la grande tessiture qui le caractérise. Le djembé est le tambour à la plus grande tessiture du monde ! Ce qui en fait d'ailleurs l'instrument de percussion idéal pour jouer en solo.

LES ARTISTES

ALEX TSEH



Depuis plus de deux décennies, Alex Tseh se produit en tant que percussionniste et flûtiste, captivant le public en Afrique, en Europe et en Asie. Il est le leader des Ayekoo Drummers of Ghana qui ont donné des concerts en Allemagne, Autriche, Italie et Suisse, notamment aux festivals de Montreux Jazz, Afropfungsten et Cully Jazz.

Ayant donné des masterclasses, des concerts scolaires et des ateliers en Europe depuis 2003, Alex possède une riche expérience dans la transmission de sa passion avec une large gamme d'instruments africains et de rythmes dynamiques à des publics variés.

Il a enregistré un album avec les Ayekoo Drummers en 2007 et avec le Bigshots Band de l'Université du Ghana en 2014. Il a composé les bandes originales de plusieurs films documentaires et a collaboré avec d'autres groupes dont le Swiss Squeeze Band et l'HEMU Jazz Orchestra.

DANIEL MARMAH MARTEY

Daniel Marmah Martey est un percussionniste et compositeur professionnel ghanéen spécialisé dans le jeu des tambours africains. En tant que soliste de djembé, il s'est produit depuis 2009 sur plusieurs scènes prestigieuses à travers l'Afrique de l'Ouest, notamment lors du concert d'ouverture de la Coupe d'Afrique des Nations 2008 et lors de concerts de musique du monde et de pop au Nigeria, au Togo et au Bénin.

Au cours des deux dernières années, il a joué en tant que membre des célèbres Ayekoo Drummers of Ghana et également en tant que maître batteur pour la production de théâtre musical Mansa World en collaboration avec des artistes de l'École des arts du spectacle de l'Université du Ghana à Legon.

Grâce aux expérimentations uniques de Daniel avec les percussions africaines, il a collaboré et gagné le respect de nombreux artistes locaux. Sa technique simplifiée d'enseignement des percussions ouest-africaines lui a valu des reconnaissances dans plusieurs écoles où il anime des ateliers de percussions depuis 2017 au Ghana.



Ayekoo Drummers of Ghana

CYRIL REGAMEY

Cyril Regamey débute la batterie jazz à l'âge de 10 ans et suit les cours de François Bauer à l'École de Jazz et Musiques Actuelles de Lausanne. Chercheur passionné, il changera sa manière de concevoir la musique en rencontrant Moustapha Camara, percussionniste du Ballet National de Guinée et griot de son état. Se produisant comme sideman dans des styles aussi divers les uns que les autres, il part à New-York en 2001 et fonde son premier quartet de jazz contemporain. Il se produit également en solo, mélangeant sa culture occidentale et les musiques traditionnelles d'Afrique, mais surtout de Cuba, sa grande passion depuis l'adolescence.



Il se produit également avec Piano Seven, en duo avec Yannick Barman, Pascal Auberson, Malcolm Braff, Disfunktion, des orchestres de salsa ainsi que différents petits ensembles de musique moderne ou électronique.

LES MUSICIEN.NE.S L'HEMU – HAUTE ECOLE DE MUSIQUE

Engagé.e.s dans des conditions professionnelles, les musicien.ne.s et chef.fe.s d'orchestre qui participent à ces concerts sont étudiant.e.s à l'HEMU. Ainsi, « Musique entre les lignes » permet l'éveil des futur.e.s professionnel.le.s aux enjeux pédagogiques de demain, tout en leur donnant de réelles opportunités de pratiques.

Dossier réalisé en janvier 2024 par Elsa Fontannaz

HEMU – Haute Ecole de Musique

Musique entre les lignes

Rue Côtes-de-Montbenon 22

1003 Lausanne

T. +41 (0)21 321 82 01